

**Le Monde Des Phasmes (1992) n° 20 p. 6-7.**  
**(ISSN 1152-9911)**

## **Une nouvelle méthode de chasse : La douche froide !**

**Frédéric Langlois\* et Philippe Lelong\*\***

\* 8, Route de Saint Loup-Cammas, 31140 PECHBONNIEU, FRANCE

\*\* Le Ferradou, n° 3, 31570 SAINTE FOY D'AIGREFEUILLE, FRANCE

Comme nous le savons, tout bon entomologiste digne de ce nom ne doit pas se contenter d'observer le comportement des insectes en élevage, mais doit également le faire dans leur milieu naturel. Mais, souvent, cet entomologiste est amené à se poser la question suivante : quelles méthodes peut-on utiliser sur le terrain afin de ne pas revenir bredouille, que se soit en observations ou bien en insectes collectés ?

Tout d'abord, on peut dire que la chasse doit se dérouler de nuit. En effet, comme la majorité des phasmes est nocturne, les éthologistes avertis n'ont pas le choix s'ils désirent observer des animaux actifs. Dans ce cas, la lampe frontale est un instrument indispensable, mais n'y revenons pas, P. Bragg et P. Lelong en ont largement traité dans le n° 18 du "Monde Des Phasmes".

En ce qui concerne la collecte d'insectes, la prospection des sites peut se faire le jour. Dans ces conditions, il faut utiliser un "parapluie Japonais", mais il n'est pas toujours d'un emploi aisé : les buissons épineux ou très épais, les plantes basses, etc ..., rendent son utilisation délicate et/ou aléatoire. Par contre le jour on peut faire des repérages de lieux, de plantes, de chemins d'accès, etc ..., c'est beaucoup plus facile que dans le noir et c'est vivement recommandé pour les chasses de nuit.

Pour ceux qui ont l'expérience des chasses nocturnes en groupe, ce n'est pas la peine d'expliquer les longues discussions que suscite l'ambiance particulière qui règne dans ces moments : cela va des dialogues concernant le dernier article d'untel, aux élucubrations les plus délirantes. Mais aussi et c'est sans nul doute le plus important, le moment de l'émulation, de la motivation et de l'échange d'idées pratiques. C'est ainsi que lors d'une chasse en Espagne au mois de Juin 1992 (voir "Le Monde Des Phasmes" n° 19), le débat s'instaura sur le sujet suivant : Peut-on espérer améliorer les méthodes de chasse traditionnelles pour les rendre plus efficaces, plus agréables et aussi plus rapides ? Nous avons remarqué qu'en élevage, lors de pulvérisation d'eau dans les cages, les phasmes réagissaient pratiquement tous de façon identique : des mouvements brusques qui les faisaient passer de l'immobilité parfaite à l'activité, de la discrétion la plus totale à l'agitation révélatrice de leur présence. D'autre part, le même résultat était obtenu par l'action d'un courant d'air et aussi, selon G. de Vichet, par la fumée. C'était décidé : lors de la prochaine chasse nous ne manquerions pas d'emporter un pulvérisateur à eau. Mais, à l'instant présent, qu'avions nous avec nous qui pourrait nous aider ? : Un paquet de cigarettes (dont nous ne citerons pas la marque !) et de bons poumons (peut-être plus si bon que ça ! Rapport au premier accessoire !). Essayons ! La fumée de cigarette remplacera celle de l'enfumeur et notre souffle puissant, celui d'Eole. Accroupi près des buissons à examiner, il suffit soit de souffler la fumée soit de souffler juste de l'air doucement sur toute la surface. Ca marche ! Les meilleurs résultats sont obtenus avec la fumée, mais le courant d'air fonctionne aussi très bien, les insectes dérangés s'activent et manifestent leur présence. Ces méthodes voisines sont efficaces mais presque aussi fastidieuses que l'observation directe à la frontale.

Tout d'abord fumer ou souffler presque sans interruption, ça fatigue et ça donne soif (beaucoup plus qu'on ne le croit, nous pouvons vous le dire !). Ensuite, il ne faut pas oublier les risques d'incendie qui peuvent être causés par un mégot mal éteint, surtout dans les garrigues desséchées de l'été. Enfin, l'utilisation de ces

méthodes par temps venteux est totalement impossible. Ainsi, nous pouvons éliminer l'utilisation d'un enfumoir d'apiculteur qui présente les mêmes inconvénients sauf qu'il épargne le souffle, mais les risques d'incendie sont bien trop importants. Il faut préciser que ces méthodes n'ont pas été testées de jour. Mais, nous pensons qu'elles peuvent marcher aussi.

Quelques semaines plus tard, une nouvelle chasse dans les garrigues des environs de Montpellier (pour la troisième année consécutive et en compagnie de G. Garnier et de son épouse). La nuit, nous savions que les recherches de *Leptynia hispanica* sur les buissons de *Dorycnium suffruticosum*, nous fatiguaient rapidement les yeux. C'est là que le pulvérisateur devait intervenir pour la première fois. Le faisceau de la lampe frontale braqué sur le buisson en question, une ou deux pulvérisations très fines sur le dessus. Si un insecte s'y trouve (phasmes, Orthoptères, mantides, blattes, ou même arachnides ou iules ..., ça ne manque pas : l'oeil est immanquablement attiré par un mouvement même rapide, pareillement s'il a lieu au coeur du buisson. Le fait d'utiliser une pulvérisation très fine permet de voir très bien à travers les gouttelettes, on peut ainsi percevoir les mouvements instantanément. La réaction de *L. hispanica* est dans ce cas spectaculaire : sitôt au contact de la fine brume formée, il exécute un véritable "salto arrière" qui, bien sûr, le rend facilement décelable. Pourtant, ce phasme est de loin le plus difficile à découvrir parmi nos phasmes français, tant son camouflage est parfait sur le *Dorycnium*.

L'utilisation de cette technique n'est pas limitative, puisqu'elle peut être appliquée même de jour et par vent léger. Lorsque le vent est trop fort, les phasmes sont pratiquement introuvables, ils sont réfugiés au pied, c'est à dire au coeur même des massifs de leur plante nourricière. Le seul inconvénient, est qu'il est nécessaire d'avoir à porté de main une petite réserve d'eau, un bidon de cinq litres nous semble amplement suffisant pour une chasse de trois à quatre heures. Etant donné que cette méthode n'a été testée avec succès que pour les trois espèces françaises; il serait bon que d'autres personnes intéressées la testent dans des conditions différentes. Il n'est pas certain cependant que cela marche pour les phasmes tropicaux, puisqu'ils sont continuellement baignés dans une humidité importante. Que l'on nous tiennent au courant ...

En conclusion, la méthode du pulvérisateur nous à donné entière satisfaction, nous pensons même qu'il sera dorénavant difficile de s'en passer. En effet chaque petit buisson ne nécessite qu'une quinzaine de secondes de recherche et un site entier peut être totalement exploité en peu de temps. Les recensements de population, par exemple, deviennent beaucoup plus simples, plus rapides et plus fiables.

**Remarque :** Le type de pulvérisateur le plus pratique et le plus performant a une contenance d'environ un litre, il s'agit plutôt d'un nébuliseur. Ce n'est malheureusement pas le plus courant ni le moins cher, il a la particularité de pouvoir être mis sous pression grâce à une pompe manuelle intégrée au réservoir. On peut aisément se le procurer dans les grandes surfaces ou les jardineries pour 50 à 100 francs environ.